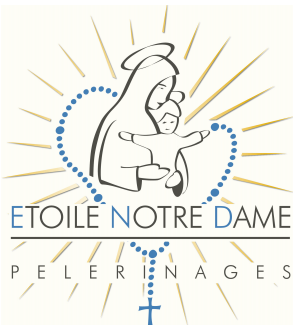


Etoile Notre Dame



Nouvelles du mois
Pèlerinages
Librairie



Editorial : La vie est faite de renoncements qui sont autant de « oui » donnés à Dieu, de sacrifices offerts pour des joies intérieures. La Vierge Marie et l'Enfant-Jésus nous invitent à déposer nos « oui » ce mois-ci, car, sans nous, le plan de Dieu ne peut se réaliser.

Dans ce mois de février, nous méditons les douleurs de Marie. Le 2 février, c'est la Présentation de Jésus au Temple où Marie reçoit en plein cœur la parole de Siméon. Mais c'est une douleur pleine d'espérance que nous devons accueillir, et nous le découvrons au fil des pages, en particulier avec le témoignage de Bérénice, guérie par le sacrement des malades, ou encore sainte Rafqa et la bienheureuse Marguerite de Beaune qui ont offert leur vie à Dieu et dont les fruits sont innombrables.

Nous avons quitté le temps de Noël, pour laisser place au temps ordinaire et nous entrerons bientôt, début mars, dans le carême pour marcher vers Pâques. L'état d'esprit dans lequel est notre pays actuellement doit nous interpeller, nous recentrer pour prendre le temps de savoir où je vais personnellement, quel est le but dans ma vie pour rayonner autour de moi. En cette période du temps « ordinaire » en ce début d'année, faisons une pause (par une bonne retraite), réfléchissons et posons les bonnes fondations pour savoir quelle est la volonté de Dieu pour moi, pour ma famille, mon entourage, ma communauté...

Guillaume Sorin

Rédaction - réalisation :

Etoile Notre Dame

BP 60 434

53104 Mayenne Cedex

Tél: 02 43 30 4.5.6.7

Fax: 02 43 30 45 68

www.etoilenotredame.org

contact@etoilenotredame.org

librairie@etoilenotredame.org

Impression :

Imprimerie IROPA. France

Directeur publication :

Guillaume Sorin

Equipe de rédaction

Marie, Guillaume, Véronique

Correcteurs bénévoles :

François, Christophe, Anne-Marie, Bernard, Françoise,

Abonnement annuel :

(11 numéros par an) :

- Pour la France 15€

- Pour les Dom-Tom

et étranger 20€

- Vous pouvez faire un don déductible des impôts pour aider l'association (à partir de 15€)

Dépôt légal :

à parution

Commission paritaire :

N°0916G78085

Prix du n°282

1,50€ + port

Photos du bulletin :

© Etoile Notre Dame

Couverture, chemin de croix des malades, Lourdes

© Tous droits de reproduction réservés.

Réservez votre date Assemblée générale Etoile Notre Dame

Samedi 22 et dimanche 23 juin à Pontmain (53)

Week-end spirituel (de feu) avec

Sœur Judith Myriam de la Communauté du Divin Amour

Enseignements, exhortation, louange, adoration.

Animée par la fraternité *Notre-Dame Mère de la Lumière*



Sommaire n°282

Editorial -Table des matières	2
Medjugorje, message du mois de janvier et commentaire	3
Liturgie - L'action du Christ dans l'Eglise	4-7
Liturgie, Mgr Robert Sarah	8
Paroisse recherche statue de Notre-Dame	9-10
L'Enfant-Jésus de Beaune, Marguerite du Saint Sacrement	11-15
Le sacrement des malades	16-19
Le sacrement des malades, témoignages	20-24
Février, mois des douleurs de Marie	25-26
Sainte Rafqa	28-29
Pèlerinages Etoile Notre Dame	30-32
Cahier central : Page 1 : Abonnement - Pages 2 & 3 : Librairie Etoile Notre Dame - Page 4 : SOS Prêtres et annonce	4 pages

Medjugorje, message du 25 janvier 2019

« Chers enfants, aujourd'hui, comme Mère, je vous appelle à la conversion. Ce temps est pour vous, chers enfants, un temps de silence et de prière. C'est pourquoi, dans la chaleur de votre cœur, puisse croître un germe d'espérance et de foi, et de jour en jour vous ressentirez, petits enfants, le besoin de prier davantage. Votre vie sera ordonnée et responsable. Vous comprendrez, petits enfants, que vous êtes de passage ici sur la terre et vous ressentirez le besoin d'être plus proches de Dieu. Avec amour, vous témoignerez de l'expérience de votre rencontre avec Dieu, et vous la partagerez avec les autres. Je suis avec vous et je prie pour vous, mais je ne peux pas sans votre OUI. Merci d'avoir répondu à mon appel.



Commentaire

« ... Je tiens mon âme en paix et silence ; comme un petit enfant contre sa mère, comme un petit enfant, telle est mon âme en moi. Mets ton espoir, Israël, en Yahvé, dès maintenant et à jamais. » Ps 131 (130)

Mère tendre, Mère emplie de compassion pour ses enfants, Mère précieusement divine ! Marie, notre Mère, afin de nous conduire vers son Fils, nous invite à vivre plus intérieurement, à aller à la source dans une existence terrestre qui nous est comptée.

Peut-être une prière sans parole mais avec un cœur chaud, c'est-à-dire un cœur tout habité d'Amour divin. Une prière, simple et authentiquement profonde, appelle à un repos intérieur. Ce repos, en mettant nos doutes, nos distractions et nos soucis de côté, crie la Vie. C'est ce que nous pourrions appeler un saint repos laissant l'âme grandir, la polissant pour libérer notre espérance en Dieu.

Un silence intérieur, sans aucune confrontation avec soi-même, seulement celui qui laisse exister Dieu et qui nous rend communicant avec l'indicible Présence. Un silence intérieur qui réchauffe le cœur par la force du rayonnement du Christ. Pour cela, juste un peu de temps offert.

Lorsque cessent les paroles et les pensées, Dieu, par

le souffle du silence, nous parle brisant nos cœurs de pierre. Car dans le silence, la parole de Dieu se révèle plus percutante car elle a de quoi retentir de toutes parts. Où pourrions-nous alors nous cacher ? Nulle part. Dieu à cet instant nous habite, s'occupe de nous pour mieux nous façonner à sa guise.

C'est parce que nous aurons fait l'expérience de La rencontre que notre cœur sera ouvert, chaud et en paix. Nous pourrions partager avec nos frères et sœurs notre bonheur d'avoir rencontré l'Amour de Dieu. Partage contagieux qui, par la grâce divine, ouvrira d'autres cœurs. Nous trouverons de nombreuses raisons d'aimer notre prochain, mettant en pratique notre foi et nourrissant le don de nous-même. C'est la promesse d' « une vie ordonnée et responsable ». Une existence à disposer dans un ordre qui doit se soumettre à des règles de conduite données par les Commandements. Une existence responsable avec une volonté de devoir assumer ses promesses.

Quelles sont nos promesses que nous donnons au Seigneur ?

Quel « oui » avons-nous le désir d'offrir à Marie aujourd'hui ? Et demain ? ● Véronique, animatrice



LA LITURGIE

L'ACTION DU CHRIST DANS L'ÉGLISE

Père Antoine Dunia

Lorsque l'on participe à la liturgie aujourd'hui, quel que soit le lieu, on peut s'étonner de constater un risque permanent de vouloir adapter la liturgie (paroles et gestes) au goût individuel des participants. Et pourtant, le « nous » de la prière eucharistique et des oraisons, nous rappelle que la liturgie n'a pas à se soumettre aux caprices des participants, mais qu'au contraire, le peuple de Dieu réuni est invité à se laisser façonner par elle. L'invitation de Monseigneur Raymond Centène, « *on entre dans la liturgie comme on entre dans la Cathédrale* » trouve ici sa place. Il s'agit de s'introduire ou disons de se laisser introduire dans le Mystère qui est plus grand que nous-mêmes. Autrement dit, tous les fidèles sont appelés à participer, à vivre la liturgie avec humilité et un esprit de reconnaissance.

1. LA LITURGIE : UNE ACTION QUI NOUS DÉPASSE

Romano Guardini : « *Les fidèles présents ne constituent pas un milieu fermé, un cercle ou une société qui auraient en eux-mêmes leur centre, mais ils sont une partie d'un tout qui déborde les limites de la réunion. En font partie tous les hommes qui croient au Christ : dans la même ville, dans la région avoisinante, dans le monde entier* ».

Chaque communauté chrétienne qui se rassemble pour offrir sa prière à Dieu, accomplit la prière de l'Église. Parlant de la célébration des funérailles, Bénédictine-Marie de La Croix Mariolle rappelle que la présence d'une assemblée autour du dé-

funt n'est pas simplement un témoignage d'affection et de solidarité pour le défunt et sa famille. Elle est plus encore le signe de la solidarité de l'ensemble du Corps du Christ pour l'un de ses membres. Greffé sur le Christ depuis son baptême, le chrétien est un être fondamentalement ecclésial.

La constitution *Sacrosanctum Concilium* n° 26 renchérit cette idée en ces termes : « *Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église [...], elles appartiennent au Corps tout entier de l'Église, elles le manifestent et*

elles l'affectent ; mais elles atteignent chacun de ses membres, de façon diverse, selon la diversité des ordres, des fonctions, et de la participation effective ».

Autrement dit, dans la liturgie chacun, selon sa place, bénéficie de la grâce selon la mesure de son cœur. La liturgie, et plus particulièrement l'Eucharistie, est la racine vivante de l'Église. Au nom de la Trinité, nous y implorons l'intercession de la Sainte Vierge, celle des anges et des saints. Dès lors, en tant que communauté organique, la paroisse organise la liturgie sous la responsabilité du curé qui, représentant l'Evêque du diocèse, est le lien hiérarchique avec toute l'Église particulière.

Dans la liturgie, tous les fidèles sont unis au Christ, ils sont en scène pour l'accomplissement de l'action liturgique, mais les effets de leur prière débordent l'assemblée réunie pour atteindre l'Église tout entière. Pour cela, la célébration liturgique est une action de l'Église pour l'Église.

2. LA LITURGIE

UNE ACTION DE L'ÉGLISE POUR L'ÉGLISE

Le Sacrifice de l'Église est offert « *pour la gloire de Dieu et le salut du monde* ». Le dialogue entre le prêtre et l'assemblée avant la prière sur les offrandes nous paraît éclairant dans ce sens. En effet, lorsque le prêtre dit : « *Prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église* », l'assemblée répond : « *Pour la gloire de Dieu et le salut du monde* ». Ce dialogue introduit les fidèles au cœur même de la célébration et les invite à prendre conscience du tournant décisif

que l'Amour de Dieu a pris, et qu'il prend encore dans chaque eucharistie, pour sauver l'humanité.

Méconnaître le sens de la liturgie, vouloir la manipuler, c'est méconnaître *ipso facto* le sens de la présence agissante de Dieu dans la liturgie. Or, c'est cette présence qui donne sens à la participation active, parce qu'il s'agit de la coopération de l'homme au salut que Dieu opère, par la Parole et les sacrements. La liturgie contribue ainsi à la croissance du corps du Christ et au salut de chacun de ses membres. De ce point de vue, elle a une portée missionnaire.

3. LA LITURGIE

ENTRER DANS LA FOI CATHOLIQUE

En tant qu'instrument de sanctification, la liturgie est une célébration de la foi, elle est un moyen de transmission de la foi. Or, étant plus grand que nous, on ne comprend le Mystère qu'en y participant de manière régulière et attentive. Ici se pose la question de tous ces enfants qui reçoivent la communion une première fois mais qui ne reviennent plus, ou des mariés qui ne viennent que pour leur mariage..

Le Concile a fortement souligné cette présence mystérieuse du Christ au sein de l'Église en prière. « En effet, pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, 'le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offrit alors lui-même sur la croix' et, au plus haut degré, sous les

espèces eucharistiques. Il est présent, par sa puissance, dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : *« Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux »* (Mt 18, 20).

4. LE CHRIST, PRÉSENT ET AGISSANT

Dans sa lettre apostolique, le Pape Jean Paul II reprend le paragraphe de *Sacro-sanctum Concilium*. *« La liturgie est le 'lieu' privilégié de rencontre des chrétiens avec Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ (cf. Jn 17, 3) »*. La présence du Christ dans la liturgie, ajoute le pape, *« fonde la grandeur de l'assemblée chrétienne et la raison de ses exigences d'accueil fraternel - au besoin jusqu'au pardon (cf. Mt 5, 23-24) - et de dignité dans les attitudes, les gestes et les chants »*. Non seulement le Christ est présent dans la liturgie, mais aussi c'est Lui qui, concomitamment, y agit en s'associant l'Église. L'articulation des prières liturgiques est assez significative dans ce cadre parce que pour chaque finale on reprend la formule : *« Par Jésus le Christ notre Seigneur »*.



Joseph Ratzinger : *« La prière chrétienne suppose qu'on dirige son regard constamment et de façon toujours renouvelée vers le Christ, qu'on lui parle, qu'on se taise avec*

lui, qu'on l'écoute, qu'on souffre et qu'on agonise avec lui ». Dans la liturgie, Dieu nous parle et nous nous répondons. L'acteur principal c'est le Christ présent et agissant. *« En lui, nous avons la rédemption, le pardon des péchés. »*

Dès lors, nous comprenons que la liturgie n'est pas d'abord un ensemble de rites dont il faudrait connaître les règles pour se réjouir d'avoir bien réalisé une œuvre humaine, mais

ce don par lequel on est appelé à entrer dans une communion avec quelqu'un. La liturgie, principalement l'Eucharistie, n'est pas un discours sur le Christ, c'est le Christ lui-même.

5. LE CHRIST PRÉSENT ET AGISSANT DANS LA PERSONNE DU MINISTRE

J'aimerais aborder un point sensible qui parfois est mal perçu dans la pratique liturgique, celui du ministre ordonné dans la liturgie. Dans la liturgie catholique, le rôle du ministre ordonné est fondamental, chacun tient sa place et elle a un sens irremplaçable. Certains laïcs sont idoines dans tel ou tel autre service, ils peuvent accompagner le ministre qui préside mais ils ne peuvent pas le remplacer. *« Ce n'est*

pas d'abord pour des raisons d'organisation mais pour signifier et actualiser l'initiative et la présence du Christ à l'assemblée, pour assurer l'unité de l'Église particulière, sa communion avec les autres Églises, dans l'Église universelle, et la continuité de la mission apostolique, que certains parmi ces frères reçoivent la charge du ministère pastoral (évêque ou prêtre) et président l'Eucharistie ».

Le ministère de présidence dans la liturgie joue trois rôles principaux :

- d'abord il signifie et actualise la présence du Christ-Tête ;
- ensuite, il assure l'unité et la communion de l'Église ;
- enfin, il perpétue la mission apostolique.

On est ici au cœur du ministère pastoral qui englobe les trois fonctions (prophétique, sacerdotale et royale) et qui aide à mieux saisir le sens de la liturgie et celui de la participation active.

Dans son Audience du 14 Avril 2010, le pape Benoît XVI expliquait ce que signifie agir *in persona Christi Capitis*. Le prêtre n'agit pas en son propre nom, mais au nom du Christ Tête de l'Église. De même, il n'est pas un délégué de la communauté, mais configuré de manière spécifique au Christ par l'ordination, il agit en son nom. Dès lors, l'exercice du ministère de présidence est un acte révélateur au sein de la liturgie, elle correspond à la volonté du Christ (Mt 16, 18s) et a une donnée anthropologique universelle qui veut que toute communauté et tout collège soient présidés. En effet, dans la liturgie, celui qui préside reste un fidèle avec et parmi l'assemblée : il partage avec cha-

cun de ses membres le statut de baptisé. Il est revêtu d'une charge pastorale, et à ce titre il se distingue de l'assemblée. Il existe un danger lorsque le ministre ordinaire ne prend pas conscience de son rôle dans la liturgie pour se mettre à rechercher la réussite technique et la compétence. Ce qui fait le cœur du ministère du prêtre, c'est qu'il est le fidèle intendant des mystères de Dieu qui doit susciter une orientation des cœurs et des voix.

CONCLUSION

Pour le fidèle, participer activement à la liturgie ce n'est pas forcément faire quelque chose pendant la célébration, c'est communier profondément, en Église et dans l'Esprit Saint, au Mystère Pascal, œuvre du Christ réalisée une fois pour toute et actualisée dans chaque liturgie, pour le salut du monde. En participant activement à la liturgie, les fidèles se laissent renouveler par la grâce du Christ, à travers l'écoute de la Parole et la communion aux mystères sacrés, dans leur engagement à la suite du Christ, et dans l'attente de son retour glorieux (cf. Jn 14, 3). Je veux dire ici, que, si les chrétiens savaient ce que comporte la participation à la messe, ils iraient tous les jours à l'assemblée liturgique. Ce serait leur nourriture quotidienne. En réalité, dans la messe, nous venons offrir au Seigneur notre humanité et le Christ vient nous offrir sa divinité. Quelle merveille de Dieu à laquelle beaucoup se sont déjà exclus. C'est à nous de le rappeler aujourd'hui ! ●

Père Antoine Dunia



**MGR SARAH, EXTRAIT DE
DIEU OU RIEN, ENTRETIEN
SUR LA FOI**

Après le concile, la Constitution sur la liturgie ne fut pas comprise à partir du primat fondamental de l'adoration, de l'agenouillement humble de l'Église devant la grandeur de Dieu, mais plutôt comme un livre de recettes... Nous avons vu toutes sortes de créateurs ou d'animateurs qui cherchaient davantage à trouver des astuces pour présenter la liturgie de manière attrayante, plus communicative, en impliquant toujours plus de gens, mais en oubliant que la liturgie est faite pour Dieu. Si Dieu devient le grand absent, toutes les dérives sont possibles, des plus banales au plus abjectes.

Benoît XVI a souvent rappelé que la liturgie ne saurait être une œuvre de créativité personnelle. Si nous faisons la liturgie pour nous-mêmes, elle s'éloigne du divin, elle devient un jeu théâtral ridicule, vulgaire et ennuyeux. Nous aboutissons à des liturgies qui ressemblent à des opérettes, à une fête dominicale pour se divertir ou se réjouir ensemble après une semaine de travail et de soucis de toutes sortes. Dès lors, les fidèles repartent chez eux, après la célébration eucharistique, sans avoir rencontré personnellement Dieu ni l'avoir écouté au plus intime de son cœur. Il manque ce face à face contemplatif et silencieux avec Dieu qui nous transforme et nous redonne des énergies qui permettent de le révéler à un monde de plus en plus indifférent aux questions spirituelles. Le cœur du mystère eucharistique est la

célébration de la Passion, de la mort tragique du Christ et de sa Résurrection. Il nous faut redécouvrir que l'essence de la liturgie restera éternellement marquée par le souci de la recherche filiale de Dieu.

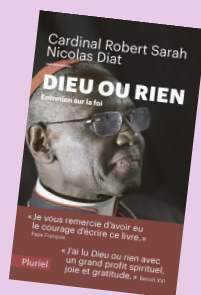
La liturgie est un moment où Dieu désire être, par amour, en profonde union avec les hommes. Si nous vivons véritablement ces instants sacrés, nous pouvons rencontrer Dieu. La liturgie est une grande porte qui s'ouvre vers Dieu et qui nous permet de sortir symboliquement des murs de ce monde.

Il faut envisager la sainte messe avec dignité, beauté et respect. La célébration de l'Eucharistie requiert d'abord un grand silence, un silence habité par Dieu. Le lieu de la messe doit être empreint d'une beauté qui puisse favoriser le recueillement et la rencontre avec Dieu.

La liturgie ne peut être autre chose qu'une relation avec le divin. Au-delà du rite, Dieu cherche d'abord le cœur des hommes. Dans la liturgie, Jésus nous donne son corps et son sang pour nous configurer à Lui et faire que nous devenions un seul être. Nous devenons le Christ et son sang fait de nous des consanguins, des hommes et des femmes plongés dans son amour, habités par la Sainte trinité. Nous devenons une seule famille : la famille de Dieu.

Dans l'Esprit de la liturgie, le cardinal Joseph Ratzinger, écrit que l'Eucharistie nous transforme jusque dans les profondeurs les plus intimes de notre être. ●

448 pages - format Poche : 10 €





Père Antoine Dunia

PAROISSE RECHERCHE STATUE DE NOTRE DAME

En 2015 s'ouvrait l'année de la Miséricorde où le pape nous invitait à faire l'expérience de l'amour de Dieu qui console, pardonne et donne l'espérance. Même si l'année de la Miséricorde a été clôturée en 2016, l'expérience elle-même reste à vivre chaque jour. Après avoir été à cette école de la Miséricorde divine, miséricorde à recevoir et à donner, nous avons pensé qu'il est intéressant de nous tourner vers la Vierge qui peut nous aider à être les missionnaires de la Miséricorde dans le monde. Mais, quel lien pouvons-nous faire entre la Vierge Marie et la Miséricorde ? Nous le savons, *Misericordia* désigne un cœur qui se penche vers la misère. Parler d'un cœur qui se penche nous renvoie évidemment au Dieu de l'exode : « *J'ai vu la souffrance de mon peuple, j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, je suis descendu pour le délivrer* » (Ex 3, 7-8), mais surtout au Dieu qui a pris chair de la Vierge Marie : « *Il s'est penché sur son humble servante* » (Lc 1, 48).

L'Église, dans sa tradition ininterrompue, salue Marie comme la "*Mère de Miséri-*

corde" (*Salve Regina Mater Misericordiae, Salut ô Reine, Mère de miséricorde*). Elle tient donc à ce que ses enfants ne perdent jamais de vue cette présence maternelle de Marie qui peut les aider à être et à demeurer des missionnaires de la Miséricorde de Dieu. D'où les multiples et différentes fêtes mariales au cours de toute l'année :

- 1^{er} janvier : Sainte Marie, Mère de Dieu ;
- 11 février : Notre Dame de Lourdes ;
- 25 mars : L'Annonciation ;
- 31 mai : La Visitation ;
- 16 juillet : Notre Dame du Mont Carmel ;
- 15 août : L'Assomption ;
- 22 août : Vierge Marie, Reine ;
- 8 septembre : Nativité de la Vierge Marie ;
- 15 septembre : Notre Dame des Douleurs ;
- 7 octobre : Notre Dame du Rosaire ;
- 21 nov. : Présentation de la Vierge Marie ;
- 8 décembre : L'Immaculée Conception.

Nous n'oublions pas que tous les samedis nous pouvons célébrer la mémoire de la Vierge Marie, et particulièrement le premier samedi de chaque mois.

En effet, si Jésus est l'envoyé du Père vers la misère de l'homme (miséricorde), Marie ne pourrait pas être sa Mère sans entrer dans cette mission. Sa maternité se distingue de toute autre maternité humaine en ceci

qu'elle n'est pas seulement une Mère qui aime, elle est aussi la Mère de l'Amour divin qui se penche sur l'homme pour le sauver (Mère de la Miséricorde), et par là même, Mère des hommes. Elle est notre Mère dans l'amour que Dieu a pour nous. Car, son oui total est le don d'elle-même fait à Dieu, mais pour l'humanité.

A l'audience de 2012, s'adressant aux Pèlerins français, le pape Benoît XVI disait : *« Je vous invite à faire de la dévotion envers la Vierge Marie un élément important de votre vie. Adressez-vous à Marie avec confiance. Imitez sa foi et sa générosité pour accueillir Jésus dans votre vie ! Elle est la Reine du ciel, proche de Dieu, mais elle est aussi la mère qui est proche de chacun de nous qui nous aime et qui nous écoute ».*

Si l'Église a placé cette fête de Marie, Mère de Dieu, au début de l'année nouvelle, c'est aussi pour nous faire comprendre que, par Marie, Dieu est entré dans le temps, dans notre histoire faite d'années qui s'écoulent l'une après l'autre. Marie est la Mère d'un Dieu qui habite le temps et l'histoire. Par elle, l'Église nous rappelle que cette année aussi, quoi qu'il arrive, Dieu est là, au milieu de nous. Voilà pourquoi, dans notre Paroisse saint



Jean-Apôtre (Bukavu, à l'Est de la R. D. du Congo), nous avons voulu mettre au cœur de notre prière, de nos familles, de nos activités, l'intercession de la Sainte Vierge Marie en construisant, dans les limites de nos moyens, un « Sanctuaire Marial » qui attend encore l'installation de la Statue de la Vierge Marie. Nous sollicitons auprès de vous la générosité de nous la trouver. Vous avez peut-être une statue qui ne vous sert plus ou qui attend tout simplement d'être honorée dans notre humble sanctuaire. Nous souhaiterions une statue qui dépasse le

mètre. Avec toute notre confiance en la Mère du Ciel, nous espérons et nous croyons que la main de Dieu sera sur chacun de nous ! ●



Pour tout contact : Etoile Notre-Dame
(Guillaume Sorin 02 43 30 45 67)

Abbé Antoine Dunia Ciruhula
Curé de la paroisse

L'ENFANT JÉSUS DE BEAUNE MARGUERITE DU SAINT-SACREMENT



Dans le bulletin de janvier, nous avons, non pas de manière exhaustive, mais avec simplicité, présenté trois jubilés pour cette année 2019. Quelques jours après, nous recevions un courriel nous signalant un oubli... le Jubilé (quatre-cents ans) de la naissance de Marguerite du Saint-Sacrement, « épouse » de l'Enfant-Roi. Notre curiosité a été éveillée et nous avons souhaité vous faire partager l'histoire de cette belle âme et du sanctuaire, peu connu sans doute, et qui pourra faire l'objet d'une étape lors de vos prochaines pérégrinations. (Beaune est à proximité de Dijon)

« La jeune Carmélite va rappeler au monde que le véritable roi, ce n'est pas le Roi-Soleil, mais c'est le Christ ! Elle, dont la taille ne dépassera jamais celle d'une fillette de douze ans, est choisie, en ce temps de guerres et de misères, pour répandre le rayonnement de l'esprit d'enfance ; car, de la crèche à la Croix, Petit Roi de Grâce et Roi couronné d'épines, Jésus veut régner sur nos cœurs. »

UNE « FONDATRICE » ÂGÉE DE SIX MOIS

Le 7 février 1619, à Beaune, Jeanne Bataille, épouse de Pierre Parigot, donne naissance à son cinquième enfant. Ce couple profondément chrétien vit confortablement des revenus de la terre et de la vigne. La petite Marguerite est baptisée le jour même. Six mois plus tard, un événement d'importance se produit : des religieuses du carmel de Dijon, ouvrent un carmel à Beaune. Le chanoine qui cède au carmel le prieuré Saint-Étienne est le grand-oncle de Marguerite. Il pose une condition à cette cession : que sa nièce soit reçue au monastère, quand elle en aura l'âge, en qualité de « fondatrice » !

Marguerite pourrait se révolter d'avoir été ainsi destinée au cloître ! Et pourtant, l'Esprit Saint va fondre sur cette âme d'enfant et la conduire à une étonnante maturité spirituelle. Elle est douce et docile, gracieuse, et à ses dons naturels s'ajoute une piété grandissante. À cinq ans, le Saint-Sacrement l'attire comme un aimant et elle fait à Dieu dans le secret l'offrande d'elle-même. Parfois, le froid la saisit au point qu'elle pense s'évanouir dans l'église, mais l'Esprit Saint la revêt d'une douce chaleur et elle peut continuer sa prière. Précoce aussi, et surnaturelle, est son attirance vibrante de tendresse pour les pauvres si nombreux

en ces temps de guerres et d'épidémies. Elle accompagne sa mère dans ses visites aux malades et vainc ses répugnances en changeant les pansements souillés. Le dépouillement de Jésus qu'elle contemple dans la crèche fait naître en elle le dégoût de la richesse, des vêtements recherchés, des mets délicats.

NE PAS MONTRER NOS SOUFFRANCES

Tout semble sourire à la petite Marguerite : menue, un visage fin, un caractère aimable, elle charme tous ceux qui la connaissent. Mais elle souffre d'accès de mélancolie, de tristesse, elle voit des monstres, entend des cris. Ses crises de convulsions font pleurer d'inquiétude sa mère qui, chaque fois, l'emporte devant le Saint-Sacrement. Marguerite ne guérira jamais complètement de ces angoisses. Au milieu des pires souffrances morales et physiques, elle garde la paix et la sérénité. Elle résiste aux tentations et aux assauts du désespoir, son secours est la prière, de jour comme de nuit. Elle écrit à l'âge de dix ans cette réflexion étonnante qui explique son égalité d'humeur : Quand le Bon Dieu nous envoie des souffrances, nous devons nous efforcer de les cacher en nous et de ne pas les montrer aux autres qui ne sont pas chargés de les porter. La mort de sa maman vient mettre un terme brutal à l'enfance de Marguerite. Sur son lit de mort, sa mère la console et lui promet qu'elle sera carmélite. Marguerite, anéantie, court à l'église Notre-Dame. Prosternée devant la statue de la Vierge, elle la supplie de lui tenir lieu de mère et comprend dans son cœur qu'elle est exaucée.

« ENFERMÉE » DANS L'ENFANCE DE JÉSUS

Le soir même des obsèques, Marguerite, dans sa robe de deuil, est conduite au carmel par son père. Malgré son chagrin, elle est aussitôt inondée de joie. Elle est accueillie par mère Élisabeth de la Trinité, prieure, et mère Marie de la Trinité, maîtresse des novices. Deux heures durant, la pensionnaire de onze ans et demi va entretenir les deux saintes femmes de commentaires enflammés sur le Saint-Sacrement. Dès le lendemain, elle est admise à faire sa première communion et entend Jésus l'appeler : « *Ma petite épouse.* » Cette fillette s'adapte très rapidement à la vie de la Communauté. Elle découvre la dévotion à l'Enfant-Jésus, prospère au Carmel depuis sainte Thérèse d'Avila et prônée par l'École Française, alors en plein essor. Marguerite fait sien, sans peine, le vocabulaire bérullien : « *L'Enfant Jésus m'a enfermée dans les douze années de son Enfance.* »

LA GUÉRISON

Mais une fois tombée l'exaltation des premières découvertes, les tentations reprennent le dessus. Elle voit la main du diable, des fléaux à venir ; elle perd le sommeil et ne peut prendre aucune nourriture tandis que des convulsions atroces tordent ses membres, suivies de longs assoupissements, de crises de frayeurs, de larmes. Les médecins parlent d'épilepsie, intrigués pourtant par la lucidité, la





modestie et la douceur dont leur jeune patiente ne se départit pas. Le 6 juin 1631, à douze ans, épuisée et amaigrie, Marguerite reçoit l'habit de novice ; deux jours après, elle est trépanée, assise en toute conscience sur une petite chaise de paille. Elle pense au couronnement d'épines et se laisse faire, tandis que les médecins qui cherchent une tumeur dans le crâne découvrent un cerveau parfaitement sain. Les crises se succèdent jusqu'au 31 juillet où l'apparition de l'Enfant Jésus, assis au bord d'un puits, guérit définitivement Marguerite.

L'ESPRIT D'ENFANCE ET LA GRÂCE DE LA CROIX

Marguerite peut commencer son noviciat. En août, Jésus l'invite à être participante à l'état de son Enfance. Pendant six mois, elle va se trouver comme dans un paradis perpétuel.

Le 7 février 1632, Jésus l'encourage à la pénitence : Il faut que tu apprennes maintenant la science de ma Croix. Comme la petite Thérèse de Lisieux deux siècles plus tard, Marguerite est chargée du poids des pécheurs. Maladies, souffrances, infirmités ne la quitteront plus. Avertie des péchés et des désordres qui se produisent dans un monastère ou dans la personne d'un prêtre, elle ressent amertume et angoisse, elle souffre pour les orgueilleux et les impurs, pour les âmes vaniteuses, pour les paresseux et les blasphémateurs. C'est à l'Épiphanie 1632 qu'elle signe son acte de consécration : *L'épouse du Saint Enfant Jésus en sa crèche.*

Elle fait sa profession solennelle le 24 juin 1635 ; Jésus lui apparaît sous la forme

d'un enfant, lui remettant anneau, couronne et robe avec cette promesse : *Je ne refuserai rien à tes prières.*

L'année 1636 est effroyable pour la France : guerres, invasions, sièges. Jésus confie à Marguerite : *« C'est par les mérites du Mystère de mon Enfance que tu surmonteras toutes les difficultés. »*

Marguerite crée alors la « *Famille du Saint Enfant Jésus* » dont les « *domestiques* » vivront des vertus de l'Enfance et réciteront la **Petite Couronne** (voir page 15). Cette dévotion quitte très vite les limites du cloître. L'armée ennemie se retire et la Bourgogne va connaître deux siècles de paix.

L'ARRIVÉE DU PETIT ROI

Le 15 décembre 1637, tandis que toute la France prie pour la naissance d'un héritier au trône de Louis XIII, Marguerite est avertie de la grossesse de la reine, avant Anne d'Autriche elle-même ! Devenu roi de France, Louis XIV viendra au carmel de Beaune en 1658 remercier les sœurs pour leurs prières. Mais c'est un autre roi qui va faire son entrée au monastère.

En effet, la renommée de Marguerite est parvenue aux oreilles d'un gentilhomme normand, le baron Gaston de Renty. Il se rend au carmel en 1643 sans voir Marguerite qui vit de plus en plus retirée. Il lui envoie, en novembre, la statue qui deviendra le **cher Petit Roi de Grâce**. Suite à un malentendu, cette sculpture arrive, humblement, avec le courrier : *« J'ai été bien étonné, écrit M. de Renty un mois plus tard, quand j'ai su que le petit Jésus a été porté par la poste. Mon Dieu ! Comment se fait-il que tout n'ait pas été brisé, à être secoué près de cent lieues durant ! »*

Marguerite avait eu quelques années auparavant l'inspiration de faire construire une chapelle dédiée à l'Enfant Jésus ; elle sera consacrée le jour de Noël 1639. En 1644, Gaston de Renty rencontre Marguerite : Le Fils de Dieu fit une liaison si étroite de ces deux âmes que ce ne fut plus qu'un cœur et qu'un esprit. Ce saint homme qui est le directeur spirituel de la prieure, mère Élisabeth de la Trinité, se remet entre les mains de la jeune carmélite de vingt-cinq ans : *« Je m'abandonne à vous, ma très chère sœur, afin que vous me formiez selon le désir de votre saint Epoux. »*

« QUAND TOUT SERA CONSOMMÉ, L'ENFANT JÉSUS ME TIRERA À LUI »

En mars 1648, on l'installe à l'infirmerie d'où elle ne sortira plus. Alors que son corps est un abîme de souffrances, son âme est un abîme de paix et de joie : il ne semblait pas que ce fut une créature mortelle, mais une âme déjà régénérée par la gloire. Jusqu'à la fin, elle remercie ses sœurs et les console : *« Vous me trouverez toujours au Saint-Sacrement. »* Elle s'éteint le 26 mai dans la matinée. Arrivent alors au carmel un défilé de fidèles ainsi qu'un volumineux courrier pour rendre un dernier hommage à la petite sainte. Gaston de Renty, qui suivra de peu sa sœur d'âme, écrit : *« Dieu a retiré au Ciel ce que la terre n'était pas digne de posséder. »* Saint Jean-Eudes avait vu Marguerite peu avant sa mort : *« Je ne puis dire le respect et la dévotion que le saint Enfant Jésus a imprimés dans nos cœurs au regard de sa sainte épouse ; nous avons déjà senti plusieurs effets de sa charité, spirituels et corporels. »*

En effet, exaucements et miracles se succèdent. Marguerite est déclarée Vénérable en 1873.

SAINTE ELISABETH DE LA TRINITÉ ET L'ENFANT JÉSUS DE BEAUNE

En 1901, Elisabeth entre au Carmel de Dijon et y retrouve la dévotion au petit Roi. Elle écrira dans une lettre à une amie : *« Mon amie m'a emmenée à Beaune faire un pèlerinage à l'enfant-Jésus du Carmel... je vous envoie une modeste image. »* Et à sa sœur en 1905 : *« J'envoie à Odette une médaille qui a touché l'Enfant-Jésus miraculeux de Beaune. Elle est en cuivre car je suis une pauvre carmélite. Tu pourras la mettre à son berceau afin que Dieu qui aime tant les enfants la bénisse et la protège. »*

C'est vers la Vénérable Marguerite du Saint-Sacrement que nos sœurs de Dijon se retournent lors de la maladie d'Elisabeth et cette dernière écrit à Guite, fin avril 1906 (Lettre 269) :

« Je ne sais si l'heure est venue de passer de ce monde à mon Père, car je vais bien mieux et la petite sainte de Beaune semble vouloir me guérir. Mais, vois-tu, parfois il me semble que l'Aigle divin veut fondre sur sa petite proie pour l'emporter là où Il est : dans la lumière éblouissante ! » ●

Sanctuaire de l'Enfant-Jésus de Beaune

14 rue de Chorey - 21 200 Beaune

Tél : 03 80 22 27 43

Mail : accueil@enfant-jesus-de-beaune.org

Le sanctuaire propose de nombreux rendez-vous mensuels et activités en lien avec l'adoration et avec l'Enfant-Jésus particulièrement pendant cette année jubilaire. N'hésitez pas à vous y rendre pour découvrir cette si belle dévotion à l'Enfant Jésus.

<http://www.enfant-jesus-de-beaune.org>

LA COURONNE DU SAINT ENFANT-JESUS

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen

Sur la croix du chapelet : Divin Enfant-Jésus, j'adore ta croix et je m'abandonne à ta sainte volonté.

Sur les trois premiers grains :

1. Adorable Trinité, nous t'offrons toutes les adorations du Cœur du Saint Enfant-Jésus.

Et le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous. - Notre Père...

2. Très Sainte Trinité, nous t'offrons ce que tu as opéré dans l'âme de la Sainte Vierge au moment de l'Incarnation.

Et le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous. - Notre Père...

3. Adorable Trinité, nous te remercions des grâces dont tu as comblé Saint Joseph, en vue de Jésus et de Marie.

Et le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous. - Notre Père...



Chapelet avec feuillet
disponible à l'association

Sur chaque grain : l'invocation ci-dessous, puis un *Ave Maria* et l'invocation :

Et le verbe s'est fait chair, et il a demeuré parmi nous

LES DOUZE MYSTÈRES DE L'ENFANT-JÉSUS :

1. L'Incarnation de Notre Seigneur : Saint Enfant Jésus, nous adorons le moment de ton Incarnation.

2. Son Séjour dans le sein de sa Sainte Mère : Adorable Enfant, nous t'adorons résidant neuf mois dans le sein de Marie.

3. Sa Naissance : Divin Enfant, nous t'adorons naissant dans une pauvre étable.

4. Sa Demeure dans l'étable : Très aimable Enfant, précieux trésor du ciel et de la terre, nous t'adorons dans la crèche avec les anges et les bergers de Bethléem.

5. Sa Circoncision : Dieu d'amour, qui es la Sainteté même, nous t'adorons prenant la marque de l'Alliance dans ta circoncision. Rends nos cœurs semblables au tien.

6. Son Epiphanie : Saint Enfant-Jésus, nous nous prosternons à tes pieds sacrés avec les Mages. Soit à jamais l'unique Roi de nos cœurs.

7. Sa Présentation au Temple : Adorable Enfant offre-nous à Dieu ton Père avec toi, que nous soyons tout livrés à l'Amour.

8. Sa Fuite en Egypte : Saint Enfant qui, étant le Dieu fort,

fuis devant le roi Hérode, fais-nous fuir, plus que la mort, l'ombre du péché.

9. Son Retour d'Égypte : Très puissant Enfant, arrache-nous à l'esprit du monde et fais grandir en nous le désir du ciel.

10. Sa Vie cachée à Nazareth : Très aimable Enfant, fais-nous aimer la vie cachée et humble et fais-nous goûter au bonheur de nous savoir aimés de la Sainte Famille

11. Ses Voyages avec Sa Sainte Mère et Saint Joseph Divin Enfant-Jésus, sanctifie tous nos pas. Puisque tu es notre unique trésor, que nous allions souvent te chercher dans nos églises pour t'y prier et t'adorer, toi notre Sauveur et notre Dieu.

12. Son Séjour au Temple au milieu des docteurs Admirable Enfant-Jésus, en qui tous les trésors de la sagesse et de la science sont renfermés, viens établir pour toujours ta demeure en nos cœurs. Sois notre seul maître, enseigne-nous ta volonté et donne-nous la grâce de l'accomplir fidèlement et avec joie



Le sacrement des malades

Jc 5, 14-15 : « Si l'un de vous est malade, qu'il fasse appeler les anciens de la communauté qui prieront pour lui en pratiquant une onction d'huile au nom du Seigneur. Leurs prières, inspirées par la foi, sauveront le malade, le Seigneur le relèvera, et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés. »

Etre malade, jeune ou âgé, c'est souvent se trouver confronté à l'inquiétude, la solitude, la souffrance. Mais dans ces moments difficiles, Dieu reste à nos côtés. L'évangile nous invite à croire que le Christ est réellement présent en ce moment de partage, et qu'il écoute celui ou celle qui crie vers Lui et répond par des paroles et des gestes, pour les relever et les guérir.

Le sacrement de l'onction des malades n'est pas un sacrement réservé aux derniers moments comme le laissait entendre les expressions « *extrême onction* »

et « *derniers sacrements* ». La pratique ancienne réservait en effet ce sacrement aux grands malades à l'article de la mort.

Plutôt qu'une « *extrême onction* » à recevoir au moment de rendre l'âme, il s'agit d'un geste de la tendresse de Dieu qui exprime sa présence bienfaisante et compatissante aux personnes éprouvées par la maladie ou le grand âge.

Il s'adresse aux malades au moment où la maladie devient une épreuve difficile à supporter, à ceux qui vont subir une opération sérieuse et aux personnes dont les forces déclinent beaucoup. Il peut être reçu plusieurs fois.

La célébration de ce sacrement consiste en l'onction d'huile bénite sur le front et en l'imposition des mains. Consacrée par l'évêque lors de la messe chrismale annuelle, l'huile dite des malades apporte force et douceur. Elle pénètre la peau,

répand sa bonne odeur, fortifie le corps. Voici les mots qui accompagnent l'onction avec l'huile sainte sur le front et dans les mains des malades :

« Par cette onction sainte, que le Seigneur en sa grande bonté vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève. »

Avec l'imposition des mains, l'onction rappelle l'attention et la tendresse de Jésus Christ envers les personnes malades.

QUELLE GUÉRISON ?

Guérison intérieure, réconciliation avec soi-même, avec ses proches, avec Dieu, mais aussi parfois guérison physique ou vrai mieux être. Dans l'onction, le Christ manifeste la tendresse du Père pour celui qui souffre en donnant son Esprit, force pour lutter contre le mal.

Alors que la maladie apporte souffrance, inquiétude et peut même entamer le goût de vivre, le sacrement rappelle la dignité de chacun, raffermit la confiance, donne la force de supporter son épreuve et l'assurance qu'il la vit en proximité avec le Christ. Signe de la tendresse de Dieu pour les malades, le sacrement rejaillit sur les proches qui souffrent aussi de l'éloignement provoqué par les hospitalisations, les bouleversements familiaux dûs à la maladie... Il pacifie et réconcilie le malade avec lui-même, avec les autres et avec Dieu. L'onction peut être administrée lors d'une célébration dans la paroisse ou avec l'aumônerie de l'hôpital, à domicile ou lors d'un pèlerinage, comme à Lourdes.

Face à une mort toute proche, l'eucharistie est donnée en viatique, l'ultime Communion que reçoit le malade au moment de mourir.

LE SACREMENT DES MALADES : UN PEU D'HISTOIRE

L'onction des malades est longtemps restée le sacrement donné aux mourants. Aujourd'hui il se reçoit en communauté, en toute conscience et même si l'on se porte bien.

Dans l'Antiquité les applications d'huile avaient un effet curatif sur certaines blessures. Certains textes anciens nous parlent d'une huile qui coulait de l'arbre du Paradis et qui guérissait les malades.

Jésus a guéri des malades et a envoyé ses disciples guérir les malades, mais Jésus a également connu la souffrance. Dans le désert, il a faim mais il reste fidèle à son Père, sur la croix il s'en remet à Dieu. C'est un exemple pour tous les hommes et les femmes qui souffrent, un lien qui fonde le sacrement des malades.

En 1173, le sacrement des malades prend le nom « *d'extrême-onction* ». Elle insiste davantage sur la paix avec Dieu, ce sacrement agit pour le salut de l'âme. Il était donné aux mourants. C'est en 1972, dans le cadre de la réforme de la liturgie initiée par le concile Vatican II, que la liturgie du sacrement des malades, encore appelée onction des malades, est rénovée. Cette réforme donne un sens différent à l'extrême onction.

Il comporte un temps de préparation confiée aux membres de la pastorale des malades et aux familles. Il se pratique soit au sein de la famille, à la maison, soit lors d'une messe, en présence de la commu-

nauté paroissiale.

Chez les personnes âgées, comme chez des personnes plus jeunes, il y a une de-

mande très forte de ce sacrement comme soutien face aux souffrances de la vie. ●



CATÉCHÈSE DU PAPE FRANÇOIS SUR LE SACREMENT DE L'ONCTION DES MALADES

Chers frères et sœurs, aujourd'hui je voudrais vous parler du sacrement de l'Onction des malades, qui nous permet de toucher du doigt la compassion de Dieu pour l'homme. Autrefois on l'appelait « *extrême onction* », car il était perçu comme un réconfort spirituel au moment de la mort. Or parler « d'onction des malades » nous aide à voir plus loin, à inscrire l'expérience de la maladie et de la souffrance sur l'horizon de la miséricorde de Dieu.

1. Il y a une icône biblique qui exprime dans toute sa profondeur le mystère qui transparait dans l'onction des malades : c'est la parabole du « *Bon Samaritain* » dans l'Évangile de Luc (10,30-35). A

chaque fois que nous célébrons ce sacrement, le Seigneur Jésus, dans la personne du prêtre, se fait proche de celui qui souffre, est gravement malade ou âgé. La parole dit que le Bon Samaritain prend soin de l'homme souffrant en versant sur ses blessures de l'huile et du vin. L'huile nous fait penser à ce qui est béni par l'évêque chaque année, à la Messe chrismale du Jeudi Saint, en vue précisément de l'onction des malades. Le vin, lui, est signe de l'amour et de la grâce du Christ qui jaillissent du don de sa vie pour nous et s'expriment dans toute leur richesse dans la vie sacramentelle de l'Église. Enfin, la personne souffrante est confiée à un aubergiste, afin qu'il puisse

continuer à prendre soin d'elle, quoi qu'il lui en coûte. Maintenant, qui est cet aubergiste ? C'est l'Église, la communauté chrétienne, c'est nous, à qui chaque jour le Seigneur Jésus confie ceux qui sont affligés, dans leur corps ou leur esprit, pour que nous continuions à verser sur lui, sans compter, toute sa miséricorde et son salut.

2. Cette mission est réaffirmée de manière explicite et précise dans la lettre de Jacques (voir au début). C'est donc une pratique qui existait déjà au temps des apôtres. Jésus a en effet enseigné à ses disciples à avoir la même prédilection pour les malades et pour les souffrants et il leur a transmis la capacité et le devoir de continuer à étendre, en son nom et selon son cœur, ce réconfort et cette paix, à travers la grâce spéciale d'un tel sacrement. Mais ceci ne saurait nous faire tomber dans la recherche obsessionnelle du miracle ou dans la présomption de pouvoir obtenir toujours et de toute façon la guérison. Ce sacrement est une garantie que Jésus est proche du malade mais aussi de la personne âgée, car chaque personne âgée, chaque personne de plus de 65 ans, peut recevoir ce sacrement, grâce auquel Jésus lui-même s'approche de nous.

3. Quand quelqu'un est malade, on se dit parfois : « *Appelons le prêtre pour qu'il vienne. Non, cela va porter malheur, ne l'appelons pas* », ou alors : « *Le malade va prendre peur* ». Pourquoi pensons-nous cela ? Parce qu'il y a un peu cette idée qu'après le prêtre, les pompes funèbres

arrivent. Et cela n'est pas vrai. Le prêtre vient pour aider le malade ou la personne âgée, c'est pourquoi la visite des prêtres aux malades est si importante. Il faut appeler le prêtre, le faire venir près du malade et lui dire : « *Venez, donnez-lui l'onction, bénissez-le* ». C'est Jésus en personne qui arrive pour soulager le malade, pour lui donner des forces, pour lui donner l'espérance, pour l'aider ; et pour lui pardonner aussi ses péchés. Et c'est très beau ! Et il ne faut pas penser que c'est un tabou, car il est toujours beau de savoir qu'au moment de la douleur et de la maladie nous ne sommes pas seuls : le prêtre et ceux qui sont présents lors de l'Onction des malades représentent en effet toute la communauté chrétienne qui, comme un seul corps, se rassemble autour de celui qui souffre et autour de ses proches, alimentant en eux la foi et l'espérance, et les soutenant par la prière et la chaleur fraternelle. Mais le réconfort le plus grand vient du fait que c'est le Seigneur Jésus lui-même qui se rend visible dans le sacrement, qui nous prend par la main, nous caresse comme il le faisait avec les malades et nous rappelle que désormais nous lui appartenons et que rien - ni même le mal et la mort - ne pourra jamais nous séparer de Lui. Avons-nous cette habitude d'appeler le prêtre, de le faire venir pour qu'il donne à nos malades - je ne dis pas aux malades qui ont la grippe, pendant trois ou quatre jours, mais quand il y a une maladie sérieuse - mais aussi à nos personnes âgées, ce sacrement, ce réconfort, cette force de Jésus pour continuer à avancer ? Faisons-le ! ●

Pape François 27 février 2014

TÉMOIGNAGES

“J’ai reçu le sacrement des malades alors que j’étais malade depuis longtemps déjà mais je craignais de le demander. N’était-ce pas un abus ? Le pardon du Seigneur m’a donné la force de le demander, je me suis sentie accompagnée.

J’avais toujours recherché la sécurité matérielle et le confort. C’était presque maniaque, j’avais peur de perdre, j’étais comme prisonnière.

Un jour tout s’est écroulé. Peu à peu, j’ai appris à faire confiance. J’ai découvert la liberté de choisir de faire confiance. J’ai trouvé une autre forme de sécurité. Merci mon Dieu.

Le sacrement des malades m’a apporté une force intérieure, une grande confiance, de la joie. Depuis la célébration des signes tangibles sont venus me conforter.

« *Ce sacrement a dû vraiment marcher, tu es beaucoup plus calme !* » Ce sont des

mots d’enfant qui montrent le changement visible. J’aimerais que mon témoignage serve à d’autres personnes pour faire la demande du sacrement des malades et découvrir la confiance.” Agnieszka

“Ma maman a reçu le sacrement des malades juste après celui de la réconciliation alors qu’elle était sur le point de rejoindre le Père en mai 2015.

Elle a eu quinze jours de rémission durant lesquels elle a reçu la grâce d’un réveil spirituel. Après avoir reçu ces sacrements, elle était rayonnante et transfigurée.” ● Cécile

Mt 11,28 : « Venez à moi vous qui peinez sous le poids du fardeau et je vous soulagerai »

Sources

<https://eglise.catholique.fr>

<https://emcivt.com>

<https://croire.la-croix.com>

<https://www.sedifop.com>

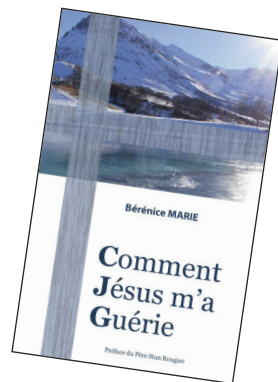
« J’AI ÉTÉ GUÉRIE PAR LE SACREMENT DES MALADES »

Lorsque j’ai su que j’avais un cancer, ma première réaction fut de me tourner vers Dieu pour lui faire une grande place. J’avais ce désir de dépouillement pour me donner davantage et entièrement au Seigneur.

Mon existence s’est intensifiée, elle est devenue plus réelle ou plus en conscience. Mon quotidien s’en trouvait transformé. La prière qui faisait partie de ma vie s’est également intensifiée. La foi m’a très souvent rendue vivante intérieure

et dans mes actions. Et là, une page de mon existence s’écrivait au rythme de l’urgence des rendez-vous médicaux.

Verdict : cancer incurable, six mois encore sur terre. Curieusement, je n’avais pas vraiment prêté attention à cette déclaration morbide parce qu’elle était pour moi en dehors de la réalité que j’étais en train de vivre spirituellement.



Je me suis mise en cœur à cœur avec Jésus en lui disant : « *Si je dois mourir, je suis prête, viens me chercher. Si tu veux que je vive encore, Seigneur guéris-moi* ». La situation appartenait à Dieu seul et c'était clair et simple à mon esprit.

Pendant les temps de prière, Jésus était là avec moi, sa présence rayonnait à l'image d'un ami authentique, d'un père aimant ou encore d'un protecteur mais c'est si peu dire ! Et la Sainte Vierge agissait aussi, toute discrète. Les prières remplissaient de plus en plus mon quotidien. Nourrissantes et apaisantes, elles étaient sans doute encore plus que cela. Elles me permettaient d'être femme avec toute mon épaisse humanité mais avec un regard non pas orienté vers le sol mais tourné vers le ciel.

A chaque examen médical à l'hôpital, je chantais secrètement un chant d'adoration « Jésus » et les grâces abondaient laissant la paix et la confiance régner dans tout mon être.

Il y a un autre chant qui ne m'a pas quittée ; « *Mon Père, mon Père je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira. Quoi que tu fasses, je te remercie, je suis prêt(e) à tout, j'accepte tout...* » (Tiré de la prière de Charles de Foucault). Ce chant traduisait tout à fait ce que je vivais. A chaque fois, il nourrissait mon âme pour s'imprégner dans mon corps. Et c'était la manière de dire au Seigneur ; « *Que ta volonté se fasse.* »

Un autre verset biblique m'habitait, je le chantais et le méditais. : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien...* » (Ps 23). Les temps de prière ont renforcé mon amitié avec Dieu. Chacun de nos rendez-

vous me mettait dans une joie profonde car elle n'était pas la mienne mais celle de Dieu, Il en était la source. Ainsi, vivre chaque instant priant était gage de joie et d'amour. Je le remerciai pour tout, oui vraiment pour tout. La situation était entre ses mains et moi je restais son enfant.

« VEUX-TU GUÉRIR ? »

Dans notre petit coin prière, au calme, j'écoutai les paroles de Jésus. Des locutions intérieures, nettes et précises, me guidaient. Des paroles à la fois douces et puissantes ; « *Veux-tu guérir ?* » Vous pourriez rétorquer ; drôle de question ! Car qui ne souhaiterait pas guérir pour vivre encore un peu sur terre ? Mais la réponse n'était pas si aisée qu'elle pouvait en avoir l'air. Voulais-je vraiment guérir ? Cette pensée d'un face à face avec Dieu me remplissait d'espérance. Le grand jour de la résurrection pouvait donc arriver dans un proche avenir.

Seulement mon existence se vivait aussi dans les combats intérieurs par les cris



d'amour de mes proches. Il y avait mon époux qui me demandait désespérément de me battre pour vivre, pour lui, pour nos enfants. Mais, intérieurement, j'étais déjà au Ciel, prête à partir vers le Père. Alors, cette question : « *Veux-tu guérir ?* » attendait sa réponse. N'arrivant pas à la donner, poussé par un souverain amour, un « *oui* » sortit de ma bouche sans pouvoir le contrôler. Et c'est ce « *oui* » qui a déclenché la suite des événements. En écoutant les paroles divines, j'avais « *compris* », je ne sais comment, que le Seigneur allait me guérir mais Il avait besoin de mon adhésion.

L'ONCTION DES MALADES

Quelque temps plus tard, une autre locution : « *Reçois l'onction des malades* ». Bizarrement, je n'y avais même pas pensé. Pourtant je le conseillai aux malades.

Le temps pressait, puisque ma disponibilité ne serait bientôt plus la même, la date de l'opération approchant. « *Seigneur, qui peut me donner ce sacrement ?* ». La réponse fut concise m'envoyant le nom d'un prêtre. Je lui téléphonai donc, en lui expliquant et en lui faisant part des différentes locutions reçues. Le rendez-vous fut pris pour le lendemain.

Il fallut aussi laisser de côté le cérébral ; ne pas me poser de question mais laisser la grâce agir. Curieusement, cela ne me paraissait ni difficile ni compliqué car tout se faisait naturellement, je me sentais portée par Jésus et par la Vierge Marie.

Je suis partie vers ce prêtre sans savoir ce qui allait se passer, mais je faisais entièrement confiance au Seigneur lui obéissant sans aucun état d'âme.

Le prêtre m'attendait pour le sacrement du pardon, pour la communion et le sacrement des malades donné avec l'accompagnement de deux religieuses que je ne connaissais pas. Ce fut vraiment une rencontre en Eglise. En recevant ce sacrement, je me suis laissée aimer par le

Seigneur. L'action de Dieu est passée sans barrière, elle a coulé sans retenue dans tout mon être. De toute façon, je ne pouvais rien faire d'autre que de laisser l'Esprit Saint agir. Tout me dépassait.

Quelle ne fut pas la surprise de ressentir comme un tremblement de terre dans tout mon corps, accompagné d'une chaleur intense. J'avais l'impression que j'étais devenue une chemi-

née que l'on ramonait ! Les secousses étaient intérieures, d'une puissance douce et inexprimable. Rien ne pouvait laisser paraître ce que je vivais. Je savais



qu'à ce moment là, le Seigneur me guérissait. Après le sacrement du pardon et la communion, Il continuait son œuvre pendant que ce saint prêtre poursuivait le rituel du sacrement des malades.

A la fin, religieuses et prêtre, nous nous sommes regardés émus, avec beaucoup de douceur, de bonté et de générosité d'âme. Il a fallu du temps pour me remettre de ce sacrement tellement il y avait de force divinement « *perturbatrice* » mais ô combien réparatrice !

CETTE GUÉRISON FUT UNE BÉNÉDICTION ET UN ENVOI.

Le Christ pardonne, relève et guérit. Il nous poursuit, nous précède. Il est là sans demi-mesure. Ce mystère qui échappe à la raison est un hymne à la vie. Par ce sacrement, le Seigneur m'a fait expérimenter la force de la Miséricorde divine et ainsi la puissance d'Amour de Dieu pour ses enfants. C'est le mystère du sacrement car les grâces abondent là où Dieu se donne vivant.

Le sacrement des malades est un sacrement de guérison qui donne une force intérieure pour accueillir la maladie avec Jésus. Le passage de l'Évangile selon saint Marc, exprime les guérisons comme une ouverture : « *Le prenant loin de la foule, à l'écart, Jésus lui mit les doigts dans les oreilles, cracha et lui toucha la langue. Puis, levant son regard vers le ciel, il soupira. Et lui dit : Ephata, c'est-à-dire « ouvre-toi », en Mc 7, 33-34.*

C'est peut-être aussi l'expé-

rience de la vraie liberté, celle qui nous permet de connaître un peu plus Jésus et surtout de nous décider à le suivre.

Par ce sacrement, j'ai reçu une conversion, celle de me tourner vers Dieu quoiqu'il arrive, d'aller à l'essentiel et de faire du tri dans mon existence, autant dans les relations humaines que dans le matériel. Faire du tri pour se désencombrer de soi-même, et pour laisser le Seigneur agir en toute liberté, même s'il y a, aujourd'hui, encore du chemin à faire ! Mais chaque jour permet d'avancer un petit peu plus.

Etant en total désaccord avec le corps médical, j'ai quitté les spécialistes les uns après les autres pour finir par aller voir un médecin réputé, qui malgré mon lourd dossier et avec beaucoup de réticences, a finalement bien voulu m'accepter comme patiente. C'est au moins trois ans plus tard, avec appui des résultats médicaux que ce médecin m'a confortée dans ma guérison même s'il parle encore aujourd'hui de l'Épée de Damoclès. Il y a



maintenant plus de huit ans que cette grâce a été reçue. Et le Seigneur me rappellera à Lui quand Il le jugera bon.

POURQUOI LE SEIGNEUR M'A GUÉRIE ?

Je suis certainement encore loin d'avoir tout compris mais les années passant je m'aperçois que le Seigneur me met de plus en plus à son service en se faisant connaître et en m'encourageant à désirer faire sa volonté.

Ce chemin d'abandon, malgré mes fragilités, est un chemin de paix, un chemin où Jésus instruit en offrant ses grâces et ses bénédictions. Il m'apprend à vivre le temps présent pour pouvoir le rencontrer intimement mais aussi pour le percevoir à travers les personnes croisées sur mon chemin.

Par cet événement, j'ai eu la conviction que la docilité à l'Esprit Saint, favorisait l'action divine permettant à Dieu la réalisation de ses plans.

A travers ce prêtre, j'ai reçu cette précieuse grâce de guérison par ce sacrement qui vit toujours en moi et qui m'a transmis un nouveau regard sur l'humanité. Une autre conviction s'est enracinée : rien n'est impossible à Dieu !

C'est un sacrement qui guérit l'âme souffrante et qui peut, cerise sur le gâteau, guérir les corps malades. Mais la guérison de l'âme n'est-elle pas la plus belle et la plus essentielle des guérisons ?

Combien de temps le Seigneur m'accordera-t-Il encore sur cette terre ? Mystère ! Mais la vie est là. Elle nous invite à remplir notre quotidien le mieux possible pour le plan de Dieu et donc pour sa gloire.

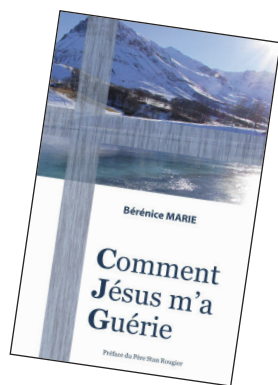
En Dieu, la vie est une perpétuelle

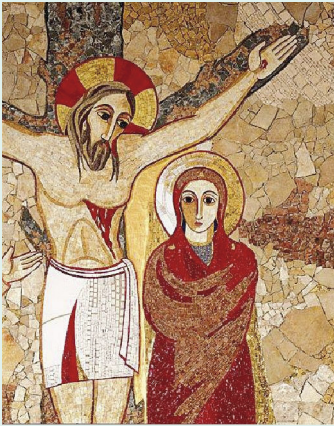
naissance à l'infiniment beau. C'est pour cela que mon existence ne pourra plus être comme avant, elle est devenue plus profonde, plus consistante et certainement plus féconde spirituellement puisqu'elle goûte régulièrement à la source. Pour que ce « régulièrement » devienne un « continuellement », il faudra encore que je grandisse et que je m'éveille à cette vie nouvelle de chaque jour, de chaque instant par une espérance et une confiance perpétuellement renouvelées en Christ. Inexorablement, chacun de nous, où que nous soyons, nous sommes toujours en route.

Depuis cette guérison, chaque jour s'est transformé en action de grâce, en faisant naître un regard sur un temps qui n'a pas de limite concrète puisqu'il n'appartient qu'à Dieu. Et lorsque je suis à des formations spirituelles ou pendant un temps de discernement ou autre, j'entends quelquefois ces mots : « *Je t'aime, viens suis-moi.* » ●

Bérénice

Si vous désirez aller plus loin dans ce témoignage de guérison par le sacrement des malades, la librairie Etoile Notre Dame propose le livre « Comment Jésus m'a guérie » par Bérénice MARIE aux éditions Etoile Notre Dame. (80 pages - 7 €)





Février, mois des douleurs de Marie

Cette dévotion mariale s'est développée en Occident au douzième siècle avec saint Anselme († 1109) et saint Bernard († 1153) qui voue son ordre des Cisterciens à la Vierge. Avec saint François d'Assise s'accroît une nouvelle sensibilité pour les souffrances du Christ en donnant une valeur rédemptrice à la douleur : c'est le moment où s'installe avec les Franciscains la représentation du « *Christ dolens* » qui succède au « *Christ patiens* ».

Cette spiritualité de la compassion s'applique aussi à la figure maternelle de la Vierge Marie qui devient la mère de douleur, la *Mater dolorosa*. L'expression apparaît dans le premier vers du *Stabat mater*, séquence composée au XIII^e siècle.

Cette mise en avant de la souffrance de Marie au moment de la Crucifixion s'amplifiera au cours des siècles avec un réalisme croissant dans le contexte des guerres et des pestes (XIV^e et XV^e s.).

On voit alors des représentations de Marie au pied de la croix (on trouve aussi les titres de Crucifixion, Golgotha, Calvaire...), la Pietà où la mère porte le corps du sup-

plicié, mais aussi la descente de la croix avec la déposition du Christ et la mise au tombeau.

Le culte marial et la mise en avant de la *Mater dolorosa* s'amplifieront dans la théologie de la Contre-Réforme où les Jésuites auront un grand rôle : saint Ignace de Loyola avait une dévotion particulière à la Vierge des douleurs.

De 1603 à 1881, les Jésuites ne publièrent pas moins de quatre-vingt-douze ouvrages sur cette dévotion aux douleurs de Marie. C'est à la fin du XV^e et au début XVI^e siècle que s'instaurera une dévotion catholique particulière à Notre-Dame des Douleurs avec ses codes propres.

La Vierge de douleur constitue un sujet de méditation et de prêche importants du catholicisme comme l'illustre emblématiquement Bossuet dans son Premier sermon sur la Compassion de la Sainte Vierge (1660) : « *Chrétien enfant de la croix ... souviens-toi des douleurs cruelles dont tu as déchiré son cœur au Calvaire ; laisse-toi émouvoir aux cris d'une mère.* »

Le mois de février est traditionnellement consacré aux douleurs de Marie. En effet, ce mois commence par la présentation de Jésus au Temple, le 2 février, où le vieillard "Syméon annonce à Marie qu'un glaive de douleur transpercerait son âme, annonce de la passion de Jésus" (Luc 2,33). Ce mystère

est une des sept Douleurs méditée dans le chapelet de la Mère des Douleurs.

Puis le 11 février est la fête de Notre Dame de Lourdes. Marie demande à la grotte de Massabielle à Bernadette : « *Pénitence, pénitence, pénitence ! Priez pour les pécheurs !* » Lourdes, ce sont les malades qui viennent depuis plus de cent-cinquante ans demander la guérison.

C'est aussi la fête de Bernadette le 18 février, celle qui connut la maladie dès son plus jeune âge et qui mourut à l'âge de trente-cinq ans, après une longue agonie. En France, nous commémorons le vœu que Louis XIII fit le 10 février 1638. Le roi voulut mettre, par une consécration publique et solennelle, sa personne et tout son royaume sous la protection de la sainte Vierge, demandant à tous les évêques d'ordonner, le jour de l'Assomption, une procession générale, en mémoire de cette consécration de tout son royaume à Marie. Cette procession se fait encore aujourd'hui, en exécution du vœu de Louis XIII.

Or, c'est le 11 février 1858 que Marie inaugurerait ses apparitions à Lourdes. N'est-il pas permis de voir, dans ce rapprochement de dates, une récompense de l'acte de Louis XIII, et un nouveau gage d'espérance pour notre patrie, qui est toujours le royaume de Marie ? Mais si Marie est Reine de France, n'oublions pas qu'elle veut être priée, surtout de la manière qu'elle indiquait à Lourdes, en tenant un chapelet à la main.

Tâchons de l'imiter. Et, à l'exemple de la Vierge Marie, remplissons-nous le cœur de la Passion de son Fils pendant ce mois

de février, où nous allons méditer sur les Douleurs de son Cœur Immaculé.

NOTRE-DAME DES ROSES (SAN DAMIANO)

Notre maman du ciel nous invite à être proche de son cœur car elle nous aime d'un si grand amour et elle nous met en garde car le monde court à sa perte.

« Pensez bien à ce que souffre une Maman, à ce qu'elle souffre pour ses enfants, lorsqu'elle voit qu'ils ne reviennent plus.

Priez, mes enfants, priez, intensifiez les prières. Priez pour mes fils de prédilection (les prêtres), pour qu'ils puissent avoir la lumière de la sainteté, de l'humilité, de la bonté, et qu'ils puissent porter les âmes à JÉSUS. Promettez, mes enfants, promettez. Car par votre prière, vous obtiendrez tant de grâces, car Je vous aime tant, tant, mes enfants, d'un amour immense, d'un grand amour que J'ai pour vous.

Et vous, m'aimez-vous, mes enfants ? Comment aimez-vous une Mère ? Moi qui suis la Reine du Ciel et la Mère de l'Univers, qui vous aime tant !

Et vous, vous n'écoutez pas ma parole. Mes enfants, réfléchissez, réfléchissez, car l'heure est arrivée du terrible fléau et j'en souffre tant, tant. (2 juin 1967)

Aimez-vous les uns les autres, aimez-vous mes enfants, pas de superbe, pas d'orgueil, seul l'amour et préparez-vous car le monde est en train de se perdre heure par heure, il n'accepte pas mon invitation. Je suis venue sur cette terre pour apporter la paix dans les cœurs et dans les nations et ils ne l'ont pas acceptée et Moi je pleure tant, tant des larmes de sang. »



Dans la continuité du numéro de janvier dans lequel nous évoquons la vie de Saint Charbel et dans notre projet de pèlerinages vers le Liban, nous vous proposons la vie de cette sainte très vénérée au Liban.

Sainte Rafqa vit le jour à Himlaya, près de Bikfaya, le 29 juin 1832, en la fête des apôtres Pierre et Paul et c'est pourquoi elle reçut le nom de Botrossiya (Pierrette).

La famille de Rafqa était, comme toutes les familles maronites, fondée sur la fermeté, la sainteté et les bonnes mœurs. Sa mère quitta ce monde alors que Rafqa n'avait que sept ans. Elle resta seule avec son père jusqu'à l'âge de dix ans. Rafqa devait ainsi très tôt endurer une existence sévère, menant une vie d'adulte alors qu'elle était encore tout enfant. Son père eut le cœur serré et fut triste pour sa fille unique qui souffrait du manque de tendresse et de nourriture, car il fut obligé d'accepter qu'elle abandonne son domicile et s'en aille à Damas pour servir dans la maison d'un noble maronite, pendant 4 années (1842- 1846). Elle s'y montrait un exemple de loyauté, de dévotion et de chasteté. Hilani, l'épouse, prenait soin d'elle comme si elle était sa propre fille.

Sainte Rafqa

En l'absence de Rafqa, son père se remaria et eut d'elle deux filles. Rafqa revint de Damas à l'âge de quatorze ans, en 1846, pour entrer dans une nouvelle famille dont elle ne connaissait que le père. Elle se sentait étrangère. C'est alors qu'elle rencontra le père Youssef Gémayel, cousin de sa mère. Rafqa trouva dans le Père Youssef ce qui lui manquait en protection et amour. Le trajet spirituel de Rafqa commence alors.

Elle apprit de lui la dévotion, la vertu et l'expérience. Quant à lui, il vit en elle la pureté de l'âme et la tendance à la solitude : il la surnommait alors « *Lys de Himlaya* ». Il fit de son mieux pour faire développer la vocation religieuse chez Rafqa. Il l'encouragea et la guida vers le monastère Notre-Dame de la Délivrance à Bikfaya. Pendant que Rafqa rêvait et planifiait de consacrer sa vie entière à Dieu, sa tante et sa belle-mère se disputaient au sujet de son mariage. Ce conflit la rendit triste, elle demanda à Dieu qu'il la sauve de cette situation.

Rafqa religieuse

Rafqa se dirigea alors vers le monastère Notre-Dame de la Délivrance, où elle arriva au début de mai 1859. Quand elle entra à l'Église, elle sentit une grande joie et un grand bonheur intérieurs. Dès qu'elle vit l'image de Notre-Dame de la Délivrance, elle entendit une voix : « *Tu deviendras religieuse* ».

Les religieuses émettaient quatre vœux : l'obéissance, la chasteté, la pauvreté et le travail pour la mission. La première charge donnée à Rafqa dans la Congrégation des Servantes de Marie fut l'office de cuisinière du Séminaire des Pères Jésuites de Ghazir pour sept années. En 1860, l'autorité religieuse l'envoya à Deir-el-Kamar pour une charge temporaire, celle d'aider les Pères Jé-

suites à travailler pour la mission et les Religieuses Servantes de Marie dans l'enseignement et l'éducation. Éclatèrent alors les événements sanglants survenus cette même année au Mont-Liban. Elle eut alors à aider les habitants menacés par la mort et surtout les enfants. Elle sauva un petit garçon d'une mort certaine : *"Un jour, pendant que je passais à Deir-el-Kamar, je vis quelques soldats suivre un petit garçon afin de l'attraper et de le tuer. Il se précipita vers moi, je le cachai alors sous mon habit et je le sauvai des mains de soldats sauvages"*.

En 1863 elle fut transférée, sur l'Ordre des Supérieurs, à l'école de la Congrégation à Jbeil. Elle y passa un an, instruisant les filles. Puis Rafqa se dirigea vers Maad pour l'éducation des filles à l'école fondée par Antoun Issa, sous le nom de son patron : Saint Antoine le Grand. Rafqa était toujours décente, calme, avec un sourire doux. Les habitants de Maad voyaient en elle une religieuse parfaite. Sa dévotion et sa vertu la rendirent célèbre, elle devint alors un bon exemple de foi pour tous les habitants de Maad.

Outre la lecture, l'écriture et le calcul, Rafqa enseignait aux filles de Maad le catéchisme et les préparait à faire des prières liturgiques et à participer aux processions. Elle tenait à ce qu'elles soient décentes à l'Église, et leur répétait toujours : *« Comprenez bien que le Christ descend à l'autel quand le prêtre prononce les paroles de la Consécration de l'Hostie. A ce moment là, baissez la tête et contemplez le Seigneur caché sous le pain et le vin »*. Elle les poussait aussi à la confession et à la communion. Elle les instruisait calmement et avec douceur, ce qui faisait qu'elles l'aimaient beaucoup.

Rafqa fut acceptée ensuite au monastère Mar Semaan le 6 juillet 1871. Elle devint vite un exemple vivant pour toutes les sœurs, par l'observance des Constitutions, et la consécration totale à la prière et au travail en silence. Rafqa commença une vie de solitude. Elle passa la moitié de sa vie dans l'Ordre Libanais Maronite, en prière, contemplation, solitude et travail. Elle resta vingt-six ans (1871-1897) au monastère puis dix-sept ans jusqu'à sa mort au monastère Mar Youssef Ad-Dahr à Jrabta.

Souffrances et mort de Rafqa

Dans une vie religieuse profonde elle travaillait, elle servait au monastère, élevait des vers à soie et tricotait. La nourriture était simple et pauvre.

En 1876 Rafqa eut une tumeur à l'estomac. Elle en souffrit beaucoup mais elle resta patiente, remerciant Dieu pour sa douleur, répétant toujours : *« En union avec la Passion du Christ »*.

Rafqa demandait à Jésus de pouvoir vivre la Passion du Christ. Le dimanche du Rosaire en 1885, elle entra dans l'Église du monastère et elle dit au Seigneur : *« Seigneur, pourquoi me négligez-vous ? Est-ce que vous m'oubliez ? Je suis votre esclave. »* Et plus tard : *« En dormant, je sentis des maux de tête très douloureux qui ne tardèrent pas à me toucher les yeux aussi et je devins aveugle et paralysée »*.

Rafqa ne voulait pas la souffrance pour la souffrance. Elle dit un jour à l'une des sœurs : *« J'ai cru au début que ce qui m'arrivait était une ophtalmie, mais je me suis ensuite souvenue que j'avais demandé cela à Dieu. Pour cela, je le remercie car il m'a donné le meilleur pour pouvoir me sauver »*.

Rafqa se mit à endurer des douleurs atroces à la tête et aux yeux. Elle fut envoyée à Tripoli où des médecins la firent souffrir énormément puis à Beyrouth où un médecin américain lui arracha l'œil droit accidentellement. Elle fut renvoyé au monastère Saint Joseph où elle resta jusqu'à sa mort, vivant dans le noir, ne supportant plus la lumière. Un rhume la rendit complètement aveugle. Rafqa préférait Dieu à tout. Jésus, Marie et saint Joseph étaient toujours dans son cœur. Les douleurs de la Passion qu'elle endurait continuèrent à la torturer jusqu'à sa mort. Elle souffrit alors de saignements abondants du nez, en perdant de grandes quantités de sang plusieurs fois par semaine. La douleur se répandit dans tout son corps et ses membres se disloquèrent un à un. Il ne restait pas un seul membre sain, à l'exception des articulations de ses deux mains avec lesquelles elle travaillait, les deux oreilles pour entendre, la langue pour chanter et la raison pour penser.

En 1911 elle devint paralysée. Ses sœurs la déplaçaient

dans un drap, de peur que ses os disloqués ne tombent.

Rafqa souffrit beaucoup de son épaule et elle répétait : « *En union avec Votre mal à l'épaule, Jésus* ». Elle invitait ses sœurs à réciter le « *Notre Père* » et le « *Je vous salue Marie* » six fois en l'honneur du mal de l'épaule de Jésus sur laquelle il porta sa croix.

Rafqa aimait beaucoup adorer le Saint Sacrement. Elle priait sans cesse avec les autres religieuses et mémorisait toutes les prières. Quand elle fut paralysée, elle priait toujours mais ne pouvait plus aller à l'Église. Les habitants des alentours du monastère la visitaient, demandant le secours de ses prières. Elle était connue par tout le monde comme la « *sainte Religieuse* ».

La nuit même de sa mort, elle demanda à la Mère Supérieure de dire adieu à ses sœurs religieuses ; ces dernières vinrent en pleurant et se mirent, une par une, à embrasser les mains de Rafqa et lui demander pardon. Elle prit ensuite la Communion et reçut l'extrême onction. Elle murmura : "*Je donne mon âme à saint Joseph et à la Sainte Vierge Marie*". Elle s'endormit le 23 mars 1914, le visage illuminé et le sourire aux lèvres. Le lendemain, elle eut de modestes funérailles. Elle fut entermée au cimetière des religieuses au monastère Saint Joseph AdDaher Jrabta.

Trois jours après sa mort, son tombeau s'illumina de lumières miraculeuses. Les miracles débutèrent alors. Le premier miracle fut celui de Mère Ursula Doumit qui guérit d'une tumeur au cou après avoir mis de la terre du tombeau de Rafqa. Il y en eut plus tard des milliers : résurrection d'un mort, guérison de cancers, guérisons de paralysés, guérisons de maladies de reins, d'intestins et d'estomac, de nerfs de la tête. Quand ces miracles furent célèbres, les gens se mirent à se précipiter à son tombeau pour prendre de la terre afin d'être guéris. Le 9 juin 1984 le Pape Jean-Paul II promulgua le décret

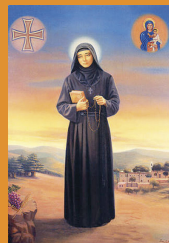


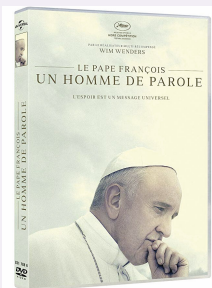
de béatification de Rafqa Al Rayess à la suite de la guérison reconnue miraculeuse d'Elisabeth Ennakl intervenue en 1938.

Elle fut béatifiée le 17 novembre 1985 et canonisée le 10 juin 2001 par le Pape Jean-Paul II. Sainte Rafqa est liturgiquement commémorée le 23 mars.

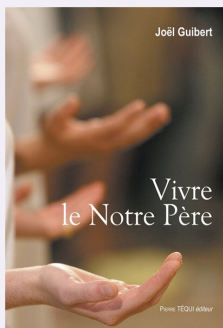
Prière à sainte Rafqa

Sainte Rafqa, toi qui parcourus le Liban, entre les chênes et les rochers ; qui vécus dans le silence de ton monastère, et avec chacune de tes sœurs moniales ; qui devins par ta vie consacrée un véritable trésor de vie spirituelle, une compagne et un modèle pour tous ceux qui veulent suivre la voie du Seigneur, sois notre soutien et notre guide sur le chemin qui nous conduit vers celui que tu as tant aimé ! Sois pour les hommes un phare de lumière ; guide leurs pas vers le témoignage éclatant de l'Évangile ; apprends-nous tous à revenir aux sources et aux origines de notre foi chrétienne, au long de notre pèlerinage sur la terre. Amen

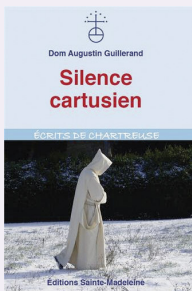




DVD - Wim Wenders, réalisateur de talent multi récompensé, vous propose de découvrir le pape François dans un documentaire exceptionnel. Les idées du pape François et son message sont au centre de cette œuvre, qui a pour but de présenter son travail de réforme et ses réponses aux questions sur la mort, la justice sociale, l'immigration, l'écologie, l'inégalité des richesses, le matérialisme et le rôle de la famille. **Le pape François, un homme de parole** : Durée 1h32 - 19,99 €



Réciter le Notre Père, le prier ou le vivre ? **Joël Guibert** nous éclaire : « Pour que le Notre Père porte du fruit, il faut le prier mais surtout en vivre. Cette prière ne contient pas que des mots, mais une présence. » L'auteur suit pas à pas la progression des sept demandes, livrant leurs interprétations et leur compréhension. Pasteur d'âmes, l'auteur connaît nos blessures et les obstacles à notre renouvellement intérieur. Il nous met en garde contre une compréhension seulement intellectuelle de Dieu et nous invite à nous laisser purifier par l'Esprit Saint en nous guidant par ses conseils spirituels. *Nous recommandons !* - 214 pages -



Aujourd'hui, tout est bruit et pourtant chacun aspire au silence, pour écouter Dieu et lui parler. Le Seigneur demeure dans le silence. L'auteur, moine chartreux, nous donne ici le fruit de son expérience personnelle, en nous rappelant que le silence est bien plus que la simple absence de paroles, qu'il est un aboutissement, celui de la solitude du cœur et de l'esprit. Ce livre vous invitera à descendre dans son cœur profond, pour y découvrir les véritables forces de la vie intérieure. **Silence cartusien** : 148 pages - 9 €

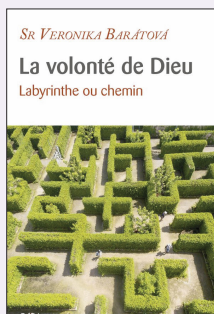


Vitamines couples, 52 semaines - Chaque semaine, prenez soin de votre couple en piochant une carte Vitamine.

- Un conseil pour grandir dans l'amour
- Une résolution pour se mettre en marche concrètement. A vivre seul ou à deux, lors de temps de qualité.

Ces vitamines sont préconisées dans le traitement de certaines affections du cœur.

Une vitamine par semaine à s'offrir l'un à l'autre, à utiliser avec détermination et bienveillance, audace, humour, volonté, désir, joie. Nous vous recommandons ! (Initié par le parcours Tobie et Sara) - 11,90 € pour son couple ou à offrir !



Petit Traité Spirituel (PTS) - Comment savoir quelle est la volonté de Dieu pour nous maintenant ? Dieu a-t-il un plan prédéterminé pour notre vie ? S'il ne cause pas la souffrance, pourquoi la permet-il ? Comment reconnaître sa volonté dans nos choix de vie et être sûr de ne pas se tromper ?

Toutes ces questions sont abordées dans ce petit traité qui, finalement, nous invite à la confiance et nous rassure en nous rappelant que Dieu nous veut libres et heureux. Emparons-nous de cette vérité si consolante pour comprendre que plus notre volonté se rapprochera de celle de Dieu, plus nous serons heureux. Car la volonté de Dieu, nous dit Sœur Veronika, ce sont ses bras grands ouverts pour nous accueillir, c'est son cœur qui nous attend, c'est son amour qui nous console et nous comble. **La volonté de Dieu** : 134 pages - 9 €



Un appel qui n'est pas réservé à quelques-uns, mais bien à tous ceux – célibataires, mariés ou consacrés – qui veulent prendre au sérieux l'appel à suivre le Christ sur le chemin de la vie.

Le père Cantalamessa nous fait redécouvrir ici ces valeurs évangéliques que ni les modes ni les temps ne peuvent altérer et qui sont utiles à tous :

- celle de la virginité pour les jeunes qui désirent la vivre avant le mariage comme pour tous les célibataires ;
- celle de l'obéissance, chemin d'une réelle libération intérieure pour qui veut aimer ;

- celle de la pauvreté pour ceux qui veulent se désencombrer et se posent la question d'une plus grande sobriété au quotidien.

Une réflexion forte à la lumière de la Parole de Dieu, pour aller jusqu'au bout de l'amour.

Aimer autrement, pauvreté, chasteté, obéissance... 248 pages. 15,20 €

NOTRE COLLECTION DE LIVRETS DE CHEMINS DE CROIX

Le carême approche (début mars), réservez dès maintenant vos chemins de croix pour cheminer vers la Semaine sainte et Pâques pour méditer la Passion de Jésus : 10 livrets de chemins de croix. Prix par exemplaire : 2 €

CHEMIN DE CROIX :

Avec le curé d'Ars
Avec sainte Jeanne d'Arc
Avec les enfants de Fatima
Avec saint Padre Pio
De Medjugorje

Proposé par saint Jean-Paul II
Avec sainte Thérèse
Avec sainte Bernadette
Pour les prêtres
Pour la vie



PELERINAGES



Partir en pèlerinage est un temps fort, un événement, un lâcher-prise. Les pèlerinages proposés sont ressourcement spirituel, découverte de sanctuaires avec leur message propre, échanges avec les pèlerins du groupe, convivialité, charité... et un temps de conversion, de retour à Dieu. C'est surtout un pèlerinage intérieur. Bon pèlerinage !

FEVRIER

Medjugorje Roissy Mar 19 - Dim 24 570 € 6 jours avion Vacances Février

Medjugorje Roissy Mar 26 - Dim 3 570 € 6 jours avion Apparition du 2 du mois

MARS

San Damiano Ven 1 - Lun 4 185 € 4 jours car Neuvaine - N.D. des Roses

Retraite Montmartre Mer 6 - Sam 9 220 € 4 jours Retraite de guérison "Contempler et guérir"

Medjugorje Roissy Mar 12 - Dim 17 570 € 6 jours avion Vacances de la Réunion

Terre Sainte Roissy Mar 12 - Jeu 21 1 585 € 10 jours avion Vacances de la Réunion

Kerizinen Sa 23 40 € 1 jour car Pèlerinage d'un jour

Medjugorje Roissy Sa 30 - Mer 3 585 € 6 jours avion Apparition du 2 du mois

AVRIL

San Damiano Ven 5 - Lun 8 185 € 4 jours car Neuvaine - N.D. des Roses

Terre Sainte Roissy Ven 12 - Lun 22 1 795 € 11 jours avion Fête de Pâques - semaine Sainte

Medjugorje Roissy Mer 17 - Lun 22 620 € 6 jours avion Fête de Pâques - Triduum

Italie Roissy Nantes Mer 17 - Mar 23 775 € 7 jours avion Pâques : San Giovanni Rotondo, Rome

Medjugorje Orly Mar 23 - Dim 28 595 € 6 jours avion Retraite de guérison

Pologne avion Jeu 25 - Mer 1 1 025 € 7 jours avion Fête Miséricorde Divine

Medjugorje Lyon Sa 27 - Sam 4 670 € 8 jours avion Apparition du 2 du mois

Medjugorje Roissy Dim 28 - Sam 4 595 € 6 jours avion Retraite de guérison par le jeûne et la prière

Medjugorje Orly Mar 30 - Dim 5 590 € 6 jours avion Apparition du 2 du mois

MAI

Italie Mer 1 - lun 6 335 € 6 jours car San Damiano, Montichiari, Bakhita, Schio

San Damiano Ven 3 - Lun 6 185 € 4 jours car Neuvaine - N.D. des Roses

San Damiano Orly Ven 3 - Lun 6 450 € 4 jours avion Neuvaine - N.D. des Roses

Medjugorje Orly Mar 7 - Dim 12 510 € 6 jours avion Mois de Marie

Fatima Orly, Lyon Jeu 9 - Mar 14 690 € 6 jours avion Anniversaire des apparitions

Medjugorje Mar 14 - Dim 19 455 € 6 jours avion Promotion !

Italie Dim 26 - Ven 31 835 € 6 jours avion Turin, Milan, Montichiari, Schio, Bakhita, Padoue, Venise

Medjugorje Roissy Mer 29 - Lun 3 630 € 6 jours Avion Fête de l'Ascension et de la Visitation

JUIN

San Damiano	Ven 31 - Lun 3	185 €	4 jours	car	Neuvaine - N.D. des Roses
San Damiano Orly	Ven 31 - Lun 3	450 €	4 jours	avion	Neuvaine - N.D. des Roses
Medjugorje Orly	Jeu 6 - Mar 11	480 €	6 jours	avion	Fête de la Pentecôte
Arménie Roissy	lun 10 - Mar 18	1 450 €	9 jours	avion	Première nation du Christianisme
Terre Sainte Genève	Mar 11 - Jeu 20	1 525 €	10 jours	avion	Départ de Genève
Medjugorje Marseille	Mer 19 - Mer 26	550 €	8 jours	avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje Nantes	Mer 19 - Mer 26	660 €	8 jours	avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje Lyon	Sam 22 - Sam 29	670 €	8 jours	avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje Orly	Dim 23 - jeu 27	460 €	5 jours	avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje Orly	Dim 23 - Dim 30	540 €	8 jours	avion	Anniversaire des apparitions
France	Jeu 27 - Dim 30	340 €	4 jours	car	Fête la Solennité du Sacré-Cœur, Bayonne, Lourdes

JUILLET

Medjugorje Orly	Mar 2 - Dim 7	490 €	6 jours	avion	Vacances d'été
San Damiano	Ven 5 - Lun 8	185 €	4 jours	car	Neuvaine - N.D. des Roses
San Damiano Orly	Ven 5 - Lun 8	450 €	4 jours	avion	Neuvaine - N.D. des Roses
Medjugorje Orly	Mar 9 - Dim 14	510 €	6 jours	avion	Vacances d'été
Terre Sainte Roissy	Ven 12 - Dim 21	1 650 €	10 jours	avion	Vacances d'été
Medjugorje Orly	Mar 16 - Dim 21	565 €	6 jours	avion	Vacances d'été
Medjugorje Roissy	Mar 23 - Dim 28	640 €	6 jours	avion	Vacances d'été - Fête de saint Jacques
Medjugorje Orly	Mer 31 - Mar 6	485 €	7 jours	avion	Spécial jeunes
Medjugorje Genève	Mer 31 - Mar 6	540 €	7 jours	avion	Festival des jeunes

AOÛT

Medjugorje Orly	Jeu 1 - Mer 7	630 €	7 jours	avion	Festival des jeunes
San Damiano	Ven 2 - Lun 5	210 €	4 jours	car	N.D. des Roses, Enfant Jésus de Pragues, Don Bosco
San Damiano Orly	Ven 2 - Lun 5	450 €	4 jours	avion	Neuvaine - N.D. des Roses
Fatima car	Sam 10 - Mar 20	930 €	11 jours	car	Sanctuaires d'Espagne, Fatima, Lourdes
Italie car	Sam 10 - Mar 20	895 €	11 jours	car	S. Damiano, Lorette, Manoppello, Lanciano, Padre Pio, Rome, Assise
Medjugorje Lyon	Sam 10 - Sam 17	670 €	8 jours	avion	Fête de l'Assomption de Marie
Fatima Orly, Lyon	Mar 13 - Dim 18	730 €	6 jours	avion	Fête de l'Assomption de Marie
Medjugorje Roissy	Lun 12 - Dim 18	670 €	7 jours	avion	Fête de l'Assomption de Marie
Chemin de St Jacques	Lun 19 - Dim 25	895 €	7 jours	avion	Nouvelle formule - à pied - 100 derniers kms
Medjugorje Roissy	Mar 20 - Mar 25	640 €	6 jours	avion	Vacances fin d'été

SEPTEMBRE

San Damiano	Ven	6	-	Lun	9	185 €	4 jours	car	Neuvaine - N.D. des Roses
San Damiano Orly	Ven	6	-	Lun	9	450 €	4 jours	avion	Neuvaine - N.D. des Roses
Medjugorje Marseille	Mer	11	-	Mer	18	550 €	7 jours	avion	Fête de la Croix
Medjugorje Nantes	Mer	11	-	Mer	18	660 €	7 jours	avion	Fête de la Croix
Medjugorje Genève	Mer	11	-	Mer	18	660 €	7 jours	avion	Fête de la Croix
Medjugorje Orly	Jeu	12	-	Mar	17	480 €	6 jours	avion	Fête de la Croix
Allemagne	Ven	13	-	Mer	18	595 €	5 jours	car	Sur les pas de Sainte Hildegarde
France	Lun	16	-	Ven	21	580 €	6 jours	car	Ars, Ste Baume, Cotignac, N.D. du Laus, Paray le Monial
Italie Orly	Mer	18	-	Lun	24	895 €	7 jours	avion	Padre Pio, Pompéi, Gérard Majella, Altamura
Canada	Mar	24	-	Sam	5	1 695 €	12 jours	avion	Sanctuaire du Canada et Christothérapie
Medjugorje Orly	Jeu	26	-	Jeu	3	560 €	8 jours	avion	Retraite avec le père Ratti

OCTOBRE

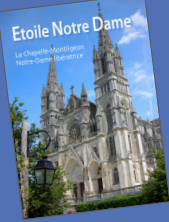
Medjugorje Orly	Mar	1	-	Dim	6	465 €	6 jours	avion	Apparition du 2 du mois
San Damiano	Ven	4	-	Lun	7	185 €	4 jours	car	Neuvaine - N.D. des Roses
San Damiano Orly	Ven	4	-	Lun	7	450 €	4 jours	avion	Neuvaine - N.D. des Roses
Medjugorje Roissy	Dim	6	-	Sam	12	595 €	6 jours	avion	Retraite de guérison par le jeûne et la prière
Fatima Orly, Lyon	Mer	9	-	Lun	14	675 €	6 jours	avion	Anniversaire des apparitions
Kerizinen	Jeu	12	-			40 €	1 jour	car	Pèlerinage d'un jour
Pologne avion	Dim	13	-	Mer	23	1 180 €	11 jours	avion	Sur les pas des Saints polonais
Medjugorje Orly	Jeu	17	-	Mar	22	480 €	6 jours	avion	Vacances de la Réunion
Terre Sainte Jordanie	Mer	23	-	Sam	2	1 895 €	11 jours	avion	Fête de la Toussaint
Medjugorje Roissy	Mar	29	-	Dim	3	599 €	6 jours	avion	Fête de la Toussaint

NOVEMBRE

San Damiano	Ven	1	-	Lun	4	195 €	4 jours	car	Neuvaine - N.D. des Roses
Liban Roissy	Jeu	7	-	Sam	16	1 499 €	10 jours	avion	Sur les pas de Saint Charbel
Montligeon	Dim	10	-			45 €	1 jour	car	Pèlerinage d'un jour
Medjugorje Roissy	Jeu	21	-	Mar	26	565 €	6 jours	avion	Apparition du 25 du mois

DECEMBRE

Medjugorje Roissy	Mer	4	-	Lun	9	585 €	6 jours	avion	Fête de l'Immaculée Conception
San Damiano	Ven	6	-	Lun	9	185 €	4 jours	car	Neuvaine - N.D. des Roses
Ile Bouchard	Sam	14	-			45 €	1 jour	car	Pèlerinage d'un jour
Terre Sainte	Ven	20	-	Dim	29	1 535 €	10 jours	avion	Fête de Noël
Medjugorje Roissy	Sam	21	-	Jeu	26	660 €	6 jours	avion	Fête de Noël
Medjugorje Roissy	Sam	28	-	Jeu	2	660 €	6 jours	avion	Nouvel An - Sainte Mère de Dieu



Abonnement à la revue Etoile Notre Dame

Nous avons

35

besoin

Oui, je m'abonne ou me réabonne
pour 1 an (11 numéros)

Abonnez-vous et abonnez des personnes que vous aimez et que vous portez dans la prière, à notre bulletin « l'Etoile Notre Dame ». Il encourage à se rendre en pèlerinage, à répondre aux appels de Notre Dame, à fortifier notre foi qui est un feu à nourrir en continu. Le montant de l'abonnement couvre uniquement les frais soit 15 € pour la France et 20 € pour les Dom-Tom et l'étranger. Vous pouvez aider notre association en ajoutant une cotisation de 10 € pour nous soutenir dans notre apostolat. L'association fait célébrer chaque jour des messes pour tous ses membres cotisants et bienfaiteurs.

Abonnements et cotisations sont des **soutiens indispensables à la vie de l'association.**

- 15€ : FRANCE**
- 20€ : DOM-TOM ET ÉTRANGER**
- 10€ : COTISATION DE SOUTIEN À L'ASSOCIATION**
Nous faisons célébrer chaque jour des messes aux intentions des cotisants - plus de 800 messes par an.
- DON** : Votre don nous aidera pour faire venir des prêtres en pèlerinage et pour des aides urgentes aux prêtres qui en ont besoin. Pour tout don supérieur à 15€, nous vous envoyons un reçu vous donnant droit à 66% de réduction d'impôt.

L'échéance de votre abonnement est indiquée sur l'emballage du bulletin au-dessus de votre adresse. En cas d'hésitation téléphoner au 02 43 30 45 67.

Commande de livres, chapelets, CD..., Dons S.O.S. Prêtres

TITRE

QUANTITÉ

MONTANT

.....€
.....€
.....€
.....€
.....€
.....€

Règlement par carte bancaire

Règlement par chèque

N° inscrit sur la carte :

Sous total libraire€
Port Librairie France	5 €
Dom-Tom	10 €
Abonnement€
Cotisation€
Don€

MES COORDONNÉES

M. Mme Mlle Père Frère

Sœur

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Courriel _____ @ _____

Téléphone _____

ETOILE NOTRE DAME

BP 60434 - 53104 Mayenne Cédex

Tél : 02 43 30 45 67

Mail : contact@etoilenotredame.org

Pour en savoir plus :

<http://www.etoilenotredame.org>

ASSOCIATION « SOS Prêtres »

**Merci pour vos dons !
Nous pouvons continuer à
aider les prêtres...**

L'association SOS Prêtres vient en aide aux évêques, aux prêtres et aux communautés religieuses d'Afrique, d'Inde, d'Europe, Cuba... Si vous avez des intentions à joindre à votre don, merci de les noter sur papier libre.

Règlement par chèque à l'ordre de "SOS Prêtres" - B.P. 60434
53104 Mayenne Cédex.
ou mandat ou CCP Nantes 9 582
47 G

**Vous avez besoin des prêtres, ...
des prêtres ont besoin de vous
!**

Beaucoup de prêtres, en particulier en Afrique, nous demandent de l'aide pour rénover leur église ou leur presbytère, ou plus simplement acheter des fournitures scolaires ou rémunérer un professeur, forer un puits...

**Vos offrandes sont reversées aux prêtres sous
forme de don sur la base ci-dessous :**

10 € = 1 messe
*(Ou 17€ par intention si vous souhaitez
qu'elle soit célébrée en France)*

100 € = 9 messes ou neuvaine

330 € = 30 messes ou trentain

MEDJUGORJE CAR JEUNES

16 au 24 août 2019

L'aventure 2018 continue avec un nouveau départ en 2019 !

Le groupe de jeunes souhaite repartir en **invitant plein de nouveaux**. Parlez-en autour de vous. Un car spécial jeunes de 16 à 24 ans au départ de l'Ouest (Tours, Clermont, Lyon...).

Tarif spécial jeunes à moins de 400 € (prix en cours en fonction des soutiens !)

Vous ne pouvez pas partir en pèlerinage ? Alors aidez les jeunes, ils prieront pour vous et vous ferez des heureux !

« Je suis venu pour prier davantage et pour me retrouver moi-même. Je repars avec la résolution de prier tous les jours le chapelet car à Medj c'était simple et je ne veux pas perdre cette habitude. Je sais que cela va m'aider pour ma vie quotidienne. Medjugorje m'a donné envie de prier tout le temps. »

